

## À L'ÉGLISE DE LAODICÉE (3.14-22)

Pas l'oracle que je voudrais que mon Église reçoive. C'est un oracle terrible, et j'ose espérer que notre Église n'est pas comme celle de Laodicée. Mais cela ne veut pas dire que cet oracle n'a rien à nous dire. Il dénonce en effet des travers qui peuvent être présents chez nous de manière subtile, à petite dose.

La ville de Laodicée se situait dans la province romaine d'Asie..., dans la vallée du Lycos, tout comme Hiérapolis, qui se trouvait à 10 km plus au nord, et Colosses au sud-est.

Trois routes importantes y faisaient intersection, l'une qui conduisait à Éphèse sur la mer, à l'ouest ; une autre qui partait vers le nord-ouest pour gagner Philadelphie et Sardes ; et la troisième qui s'en allait vers l'est, en Phrygie. Laodicée était donc considérée comme la porte de la Phrygie.

Profitant de la paix romaine, cette cité était devenue l'un des centres commerciaux les plus riches de l'empire. Elle comptait de nombreux banquiers et était encore un centre manufacturier. On y produisait entre autres une laine à texture douce, de couleur noire, très appréciée, et qui était obtenue grâce à une technique particulière de sélection et de croisement des moutons. De cette laine, on confectionnait des vêtements destinés non seulement aux besoins locaux, mais aussi à l'exportation. Laodicée avait encore une école de médecine réputée. On y fabriquait un onguent à partir de nard pour fortifier les oreilles, ainsi que la « poudre phrygienne » qu'on utilisait pour traiter les yeux.

La ville avait été victime d'un tremblement de terre en l'an 17 de notre ère, ainsi que d'un autre séisme en 60. Suite à la catastrophe de l'an 60, elle avait refusé les subventions de l'empereur pour sa reconstruction. En effet, sa richesse lui avait permis de financer elle-même les travaux de sa reconstruction et de sa restauration, et elle en était fière.

L'Église de Laodicée, comme celle de Colosses et celle de Hiérapolis, avait sans doute été fondée par Épaphras, un disciple de Paul que l'apôtre avait formé durant son séjour prolongé à Éphèse (Col 1.7 ; 4.12s). L'épître aux Colossiens mentionne une Église de maison se réunissant chez une certaine Nympha ou un certain Nymphas à Laodicée (Col 4.15). Parallèlement à la lettre qu'il a rédigée pour les chrétiens de Colosses, Paul avait écrit une lettre à l'Église de Laodicée (Col 4.16) qui ne nous a pas été conservée.

Cette Église vivait donc dans une société opulente et comportait elle-même des gens aisés parmi ses membres.

**3.14.** La présentation du Seigneur est ici faite d'éléments que l'on n'a pas rencontrés dans la vision du chapitre 1. Le Seigneur est *l'Amen*. L'*amen* scelle les paroles, certifie leur véracité. Appeler Christ *l'Amen* signifie que de lui dépend la véracité de toute parole. Or les paroles des chrétiens de Laodicée sur eux-mêmes ne vont pas recevoir son approbation. En se présentant comme *l'Amen*, le Seigneur rappelle que c'est son jugement qui compte, et non pas celui de ces gens.

Il est aussi *le témoin fidèle et véritable*, qui rend témoignage fidèlement à la vérité de Dieu et à la vérité sur Dieu et sur les hommes. On peut considérer que les mots *fidèle* et *véridique* explicitent le sens du titre *l'Amen*.

Et il est encore *au commencement de la création de Dieu*. Le terme grec employé ici peut avoir divers sens, parmi lesquels celui de *commencement*. Aussi, certains, comme par exemple les témoins de Jéhovah, comprennent qu'il est le commencement de la création divine, la première créature, et ils nient la préexistence de Christ et sa divinité. Mais cette interprétation est invraisemblable si l'on considère la christologie johannique. Il faut plutôt comprendre que Christ était présent lorsque Dieu a commencé son œuvre de création et qu'il a participé à cette œuvre dès le commencement (cf. Jn 1.1). Ce sens paraît favorisé par le parallèle en Apocalypse 22.13. En 21.6, Dieu le Père lui-même est appelé « le commencement ». Jean rejoint ici ce que Paul avait écrit aux chrétiens de Colosses (Col 1.16, 18), dans une lettre dont il avait demandé qu'elle soit portée à la connaissance de l'Église de Laodicée (Col 4.16). En outre, la lettre de Paul à l'Église de Laodicée contenait vraisemblablement des affirmations semblables. Ainsi, Jean renvoie à la théologie qui a été précédemment enseignée à ses destinataires.

**3.15-16.** Comme c'était le cas pour l'Église de Sardes, le présent bilan ne comporte pas un seul point positif. L'Église *n'est ni froide ni bouillante*, elle *est tiède*. Pour beaucoup, on aurait là une opposition entre les deux termes froid et bouillant. Serait bouillant celui qui est débordant de zèle pour servir le Seigneur, tandis qu'être froid signifierait être indifférent, ou même opposé à Christ. Cette interprétation largement répandue pose problème lorsqu'on considère que le Seigneur déclare : *Si seulement tu étais soit froide soit bouillante !* À ses yeux, il vaudrait mieux que l'Église soit froide plutôt que tiède. Généralement, on comprend qu'être tiède est pire qu'être froid. Mais certaines données éclairent notre texte en orientant vers une autre compréhension.

Nous avons déjà signalé que Laodicée se situait entre Hiérapolis et Colosses. Près de Hiérapolis, des sources d'eaux chaudes sortaient du sol à une température de 80°, et tiédissaient en parcourant un plateau avant de se déverser par dessus un rocher d'une centaine de mètres de hauteur qui faisait face à Laodicée, à une dizaine de km de celle-ci. L'eau était alors à 35°, donc tiède. Il semble que l'eau chaude recueillie près de Hiérapolis était utilisée à des fins médicinales. Au contraire, à Colosses, une source d'eau fraîche et pure était la bienvenue pour désaltérer la population. Par contre, Laodicée ne bénéficiait pas de source d'eau naturelle à proximité et le Lycos est à sec durant l'été. En outre, les vestiges d'un aqueduc montrent que l'on y acheminait l'eau à partir d'une source qui se trouvait à distance au sud de la ville. Il s'agissait probablement d'une source chaude comme il y en a beaucoup dans cette région volcanique. On pense que cette eau arrivait tiède à Laodicée et était susceptible de provoquer la nausée. L'examen de l'aqueduc conduit aussi à penser qu'elle était de mauvaise qualité. Les efforts fournis par la ville pour se fournir en eau n'avaient pas produit un résultat à la hauteur de ses espérances. Ainsi, l'eau très chaude de Hiérapolis comme l'eau froide de Colosses étaient utiles et bienfaites, mais l'eau qui arrivait à Laodicée était tiède, de mauvaise qualité, et, bue telle qu'elle, vomitive, voire dangereuse pour la santé. On comprend alors le sens de la parole du Seigneur : les chrétiens de Laodicée sont tièdes, comme les eaux qui se déversaient face à la ville et comme celles qui arrivaient par l'aqueduc, ils ne sont d'aucune utilité, ils ne contribuent à rien, ils sont insipides.

Aucune hérésie n'est dénoncée dans ce dernier oracle, aucune faute morale grave. Mais l'Église n'a pas non plus quoi que ce soit de bien à son actif. Elle paraît sans caractère. Elle n'est *ni froide ni bouillante*, on ne trouve chez elle ni défense de la vérité, ni amour, ni œuvres, ni service, ni souffrance pour le Seigneur. Elle est molle et sans zèle (v. 19).

Ramsay tente d'expliquer cet état de choses par le contexte social de l'Église. Selon lui, la population de la ville était très mélangée. En 62, elle comptait 15 à 20 000 Israélites (7 500 hommes), dont les ancêtres avaient sans doute été installés là par Antiochus II au moment de la fondation de la ville. Ramsay suppose la présence des descendants de colons grecs ou macédoniens, et des descendants de Syriens installés par Antiochus, à côté des Phrygiens, Cariens et Lydiens originaires de la région. Et il pense pouvoir encore y ajouter des populations établies là par le roi de Pergame lorsque la Phrygie lui a été donnée par les Romains en 189 av. J.-C. Ce mélange des populations avait sans doute abasé les traits culturels distinctifs. Surtout, le monde du commerce et de la finance donne l'habitude de composer avec tous, de plaire à tous : les affaires exigent les compromis et l'opportunisme.

Les chrétiens de Laodicée pouvaient être imprégnés de ce genre de mentalité qui évite les extrêmes et même les traits saillants, et qui prend l'habitude de ne froisser personne, de s'accommoder à tout un chacun, de pratiquer le compromis et les concessions sans fin. Ces gens voulaient éviter de se faire remarquer comme différents du reste du monde. Ainsi, l'Église de Laodicée était une Église sans convictions très fortes, qui ne tirait pas les implications du christianisme qu'elle professait, mais qui se fondait plus ou moins dans le reste de la population de la ville.

Aujourd'hui encore, il est possible de professer une certaine foi chrétienne, mais sans renoncer aux modes de pensée du monde, en accommodant la théologie/ l'enseignement biblique aux modes de pensée ambiants, sans aller jusqu'au bout de la soumission à l'Écriture. Ou encore, on peut prôner un amour de circonstance dégagé des obligations de la Loi de Dieu. La tolérance devient la valeur suprême et le pluralisme la pratique de l'Église. On croit en Christ et à une grâce à bon marché, sans que cela engage trop le croyant, quand ce n'est pas la croyance à une grâce accordée indistinctement à tous les hommes. Sans aller jusque-là, on peut, tout en se disant chrétien, continuer de mener sa vie comme le font les incroyants...

Divers analystes du mouvement évangélique contemporain soulignent que, tout en continuant à affirmer que la Bible est la Parole de Dieu, ce mouvement bien souvent ne s'occupe pas de son enseignement, et bien des gens des Églises évangéliques font leur pensée et vivent sans trop se préoccuper de savoir si c'est conforme à l'Écriture. Le pragmatisme, le désir de plaire, la recherche d'émotions prennent le pas, dans la pratique, sur la fidélité à l'Écriture.

Les membres de l'Église de Laodicée voulaient mener une vie chrétienne confortable, être chrétiens à bon compte, sans que cela leur coûte trop. Nous pouvons nous imaginer que, parce que nous sommes membres d'une bonne Église, parce que nous avons été baptisés, parce que nous avons accepté Jésus-Christ comme Sauveur, tout va bien pour nous. En oubliant que Jésus-Christ n'est pas seulement le Sauveur mais aussi le Seigneur. C'est la même personne : on ne peut pas dissocier le Seigneur du Sauveur et avoir l'un sans l'autre. Et si Jésus-Christ est Seigneur, alors nous lui devons obéissance dans toute notre vie, ainsi que notre service.

Mais la tentation est là d'éviter le coût de la vie chrétienne. De n'obéir que lorsque cela est facile, ou que lorsque nous en avons envie. Peut-être de profiter de l'Église sans m'engager dans le service. Et puis, pourquoi m'exposer à des ennuis en étant différents des autres à l'école, ou au travail ? Pourquoi afficher la couleur devant mes voisins, mes collègues, mes relations : je suis chrétien mais les autres n'ont pas besoin de le savoir. Pourquoi être honnête dans un monde où tout le monde agit de manière tordue ? Quelques petites entorses par-ci par-là évitent bien des difficultés. Je suis témoin d'une injustice ? Inutile de s'exposer en prenant la défense des victimes. On répand le mensonge autour de

moi ? Inutile de se mouiller pour rétablir la vérité. On pourrait multiplier les exemples où nous sommes tentés de refuser l'inconfort qu'il y a à vivre en chrétien dans ce monde.

Le Seigneur annonce une sanction sévère pour les chrétiens de Laodicée : *Je vais te vomir de ma bouche*. C'est là un langage très fort pour exprimer le rejet. Elle donne à réfléchir : ou bien nous appartenons au Seigneur et cela a des conséquences pour notre vie, ou bien nous sommes du monde.

**3.17.** L'accumulation des formules : *Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien* souligne l'autosuffisance de l'Église de Laodicée. Les chrétiens devaient être fortunés et tenaient le même discours que leurs concitoyens, fiers d'avoir reconstruit leur ville après le tremblement de terre de l'an 60 sans aucune aide extérieure. Cet orgueil et cette suffisance de la cité de Laodicée déteignait sur les membres de l'Église, à tel point qu'ils ne voyaient plus leur besoin de la grâce divine. Au fond, ils se trouvaient bien comme ils étaient et considéraient que le Seigneur avait bien de la chance de les compter parmi les siens, car ils avaient une Église sans problème financier, et peut-être même aidaient-ils financièrement d'autres Églises, ce qui ajoutait à leur sujet de fierté. Voilà bien le rêve de tout trésorier d'Église ! En fait, pour qui est riche, mettre quelques billets dans la collecte ne coûte pas grand chose. La générosité ne se mesure pas à ce que je donne, mais à ce qu'il me reste une fois que j'ai donné (vous connaissez l'histoire d'une certaine veuve qui n'avait mis qu'une petite pièce dans le tronc du Temple).

En fait, cette Église se fourvoie totalement sur son propre compte : *tu ne te rends pas compte...* Le jugement que le Seigneur porte sur cette Église, lui qui est l'Amen, est tout différent de la manière dont elle se considère : *Tu es misérable, pitoyable et pauvre*. L'abondance matérielle ne compte pour rien à ses yeux. L'Église n'a en fait rien de valable à faire valoir. L'Église de Laodicée s'oppose en cela à celle de Smyrne qui, bien que pauvre, est déclarée riche (2.9). Elle est aussi *aveugle*, un comble pour l'Église d'une ville qui fournissait un collyre au monde entier, et elle est *nue*, en dépit des manufactures de laine et de vêtements de Laodicée. La nudité appelle aussi la honte, à l'opposé de l'orgueil manifesté par l'Église.

**3.18.** La formule d'exhortation est ici atténuée : *Je te conseille*. Plusieurs commentateurs y discernent une manière de laisser à l'Église sa liberté. Sans doute, mais il est tout de même frappant que le Seigneur ne s'est pas adressé comme cela aux autres Églises. Il parle ici comme quelqu'un qui n'est pas reconnu comme le Seigneur de l'Église. Ou encore, il épouse ironiquement la manière de faire des Laodicéens : chez eux, on ne tranche pas, on ne parle pas à l'impératif, on conseille tout simplement...

*D'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu* : il s'agit d'acquérir une autre richesse que celle dont se vantent les chrétiens de Laodicée, celle que possédait l'Église de Smyrne, bien que matériellement pauvre. L'usage du verbe acheter ici est certainement ironique. Il fait peut-être écho à un oracle d'Ésaïe dans lequel le Seigneur appelait les Israélites à acheter de lui l'eau, le vin et le lait du salut... sans argent, sans rien payer (És 55.1ss). *L'or* représente les grâces que Christ donne et que nous n'avons pas en nous-mêmes. Cet or est *éprouvé par le feu*, il constitue la richesse véritable.

On peut encore percevoir un contraste entre l'or pur proposé par le Seigneur, et l'or des banques de la cité, voire les richesses matérielles acquises par les chrétiens de Laodicée, avec la possible suggestion implicite que ces richesses n'étaient pas pures, c'est-à-dire qu'elles avaient été obtenues par des moyens illégitimes. Ces chrétiens avaient peut-être cédé à la tentation d'imiter des pratiques malhonnêtes de leurs concitoyens.

Le Seigneur propose encore de leur fournir *des vêtements blancs*, par opposition aux vêtements de laine noire qui étaient confectionnés à Laodicée. Ce vêtement que seul Christ peut donner ôterait la honte de la nudité. Il représente la justification qui vient de

Christ, le pardon par lequel Christ ôte la souillure qu'entraîne le péché, une justification, un pardon que nous ne pouvons produire par nous-mêmes. Le Seigneur offre encore *un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies* : c'est une allusion à la poudre phrygienne. Ce collyre permettrait à l'Église de voir la vérité, en particulier sur elle-même.

On pourrait ici tenter d'actualiser. « Vous dites : 'Nous sommes beaux et propres, nos vêtements sont bien nettoyés, parce que nous avons dans notre machine à laver la lessive qui lave plus blanc'. Mais tu ne te rends pas compte que tes vêtements sont sales, dégouttants, boueux. C'est pourquoi je te donne un conseil. Viens au bénéfice du sang de Christ pour laver tes vêtements, afin qu'ils deviennent plus blanc que neige, et tu recevras même en prime mieux que le cadeau Bonux : la vie éternelle ! »

Les chrétiens de Laodicée étaient contents d'eux à bon compte. Des chrétiens fortunés comme ils l'étaient peuvent être contents d'eux à cause du poids et de l'influence qu'ils ont dans l'Église en vertu de l'argent qu'ils donnent. On peut être content de son savoir : c'est le problème qui guette le théologien. On peut être content de la position que l'on occupe, dans l'Église, ou dans une œuvre, quand ce n'est pas du pouvoir que l'on exerce. Content de ce que l'on fait dans l'Église ou dans une œuvre. Content de l'image que l'on donne de soi, que les autres ont de soi. C'est ce qu'un de nos professeurs appelait l'orgueil spirituel. Avouons que nous en avons tous une petite dose quelque part. Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Si nous considérons au contraire ce que le Seigneur attend de nous, et l'exemple qu'il nous a laissé, nous sommes loin d'être à la hauteur et nous n'avons pas de quoi nous glorifier. Si nous sommes contents de nous, nous n'avons pas pris la mesure du mal, nous ne nous rendons pas compte à quel point nous sommes empêtrés dans le péché. Ce qui est grave lorsqu'on est satisfait de soi, c'est qu'on n'a plus conscience du besoin de la grâce de Dieu. Car lorsqu'on n'est plus conscient de ce besoin, on finit par se priver de la grâce de Dieu. C'est ce qui était arrivé aux membres de l'Église de Laodicée. Au fond, on a là des gens qui se disent chrétiens, et qui sont tombés, à leur manière, dans le travers des judaïsants. Malheur à moi, si je m'imagine que je mérite la faveur de Dieu ou que les dons de Dieu me sont dus, et en particulier le salut ! Que Dieu nous garde d'oublier que nous ne vivons que de sa grâce.

**3.19.** La sévérité du Seigneur est une marque de son amour envers cette Église : *je reprends et corrige tous ceux que j'aime*. Il aime cette Église malgré tout, même s'il ne trouve que des mots de reproche à lui adresser. Il agit donc en vue de sa repentance, lui parle sévèrement et l'avertit pour son bien. *Fais donc preuve de zèle* : voilà ce qui fait tellement défaut à cette Église. Il faudra à ses membres faire des efforts soutenus pour adopter des dispositions et une ligne de conduite conforme à la volonté divine. La possibilité de la repentance demeure, car le désir de Dieu n'est pas que le méchant meure, mais qu'il se repente et vive. Tout n'est donc pas perdu pour cette Église, il n'est pas trop tard pour changer de cap et éviter le rejet dont le Seigneur l'a menacée (v. 16).

Et nous ? Avons nous du zèle ? Pour progresser dans la connaissance de la Parole de Dieu ? Pour la prière ? Pour régler tel problème dans notre vie ? Pour obéir en tous points ? Pour vivre en chrétien et en témoin de Christ dans un monde corrompu et parfois hostile ? Bref, pour vivre en chrétien autrement qu'en participant au culte le dimanche matin ?

**3.20.** Le Seigneur se *tient à la porte* : il est donc en dehors de l'Église de Laodicée ! Et il *frappe* : il ne force pas l'entrée. À Laodicée, il était particulièrement important de faire appel à la responsabilité des membres de l'Église, de les amener à dire ce qu'ils voulaient au fond et à prendre une position claire, puisque c'était ce qui leur manquait le plus. L'appel est individuel : *Si quelqu'un entend...* C'est à chacun de recevoir Christ. L'Église ne peut pas le faire pour ses membres. L'appel est assorti d'une promesse :

*J'entrerai.* Nous avons l'assurance que Christ ne refusera jamais ses grâces, et en particulier celle du salut, à celui qui l'accueille avec foi. Jésus avait exprimé la chose en d'autres termes, comme cela est rapporté dans l'Évangile de Jean : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37).

Il y a peut-être quelqu'un ici, ce matin, qui n'est qu'à moitié chrétien, si je puis dire, qui aimerait bien être chrétien, être sauvé, mais qui n'est pas encore allé jusqu'au bout de l'engagement réel et entier, qui hésite devant le prix à payer, quel qu'il soit pour lui. Il ne tient qu'à vous d'ouvrir la porte. Et pour nous tous, le Seigneur est prêt à pardonner nos manques de zèle, car qui d'entre nous peut dire que son zèle est suffisant ?

Le Seigneur *soupera* avec ceux qui l'accueilleront. Le repas du soir était le plus propice à l'exercice de l'hospitalité. Le repas était signe d'alliance, de réconciliation, de communion. Cette image du repas se situe dans le prolongement du texte d'Ésaïe qui se trouve à l'arrière-plan du verset 18 et dans lequel le salut était présenté comme un festin messianique auquel les Israélites étaient conviés gratuitement (És 55.1s ; cf. 25.6). Ce souper que le Seigneur propose de prendre présentement avec celui qui l'accueille anticipe le repas dans le Royaume de Dieu, le festin des noces de l'Agneau (Mt 8.11 ; 22.1ss ; Lc 12.34ss ; 22.28ss ; Mc 13.29 ; Ap 19.6ss).

La cène, lorsque vécue avec une foi authentique, peut être vue comme une représentation du repas métaphorique dont parle notre texte, un signe de notre accueil du Seigneur et de notre communion avec lui.

**3.21.** À la promesse concernant le présent, le Seigneur ajoute une promesse eschatologique, celle d'une participation au règne de Christ. Pour le vainqueur, pour celui qui fera preuve de zèle.

Si Christ entre aujourd'hui chez le croyant pour s'asseoir à sa table, dans l'avenir, il fera venir les croyants sur son trône pour siéger avec lui, et ils régneront avec lui sur la terre renouvelée, dans la nouvelle Jérusalem, à partir de son retour (22.5). Comme Christ est *allé siéger avec son Père sur son trône* suite à sa victoire remportée par sa mort (cf. 5.5, 6, 9) et sa résurrection, l'installation du croyant sur le trône de Christ est conditionnée par et fera suite à la victoire qu'il est appelé à remporter par sa repentance et son zèle pour se montrer fidèle.

**3.22...**